

*les à-côtés du jardin*

## Teintures végétales : la cuve de bleu

ANNE RIEGER

*Le pastel naturel à l'ancienne obtenu par fermentation.  
Suite du numéro précédent.*

Allons donner des cours de teintures végétales de textiles dans le Massif Central. Mais, pour s'y rendre, le problème va être celui des correspondances S.N.C.F. : une heure d'attente dans une gare avant de monter dans l'autocar qui nous amènera à une autre ligne de train.

Profitons de ce laps de temps pour trouver une cabine de téléphone. Quelle surprise alors de découvrir que nous sommes de passage dans une ville dont toute la mauvaise herbe, c'est la fameuse guède, fameuse au moyen-âge où l'on en faisait le pastel, la matière première du bleu sur textile, dans tout l'Occident ! La guède pousse là partout entre les pavés, les parkings en sont fleuris au mois de mai, elle pullule au bord de la rivière. Par chance, je voyageais avec deux valises

l'une dans l'autre ; croyez qu'elles ont vite été dédoublées et remplies de cette manne inespérée : une magnifique récolte en vue de « coques » et d'un futur compost (1). Comme Perrette, en continuant mon voyage en autocar, sur la route bordée de guède fleurie toute jaune, rêvant à cette même mauvaise herbe des jardins provençaux ou corses, je voyais en imagination tous les bleus permis par cette moisson inattendue !

---

### **Les « coques » : de petits composts de plantes tinctoriales**

---

Dans un mortier, pilonnez de ces tiges de deuxième année de guède vert glauque, flammée de violet-rouge comme elle se présente dès le mois d'avril, après que

---

*ANNE RIEGER s'est fait une spécialité des teintures végétales fermentées. Elle va soutenir une thèse de doctorat (artisanat) sur ce sujet, et elle est maintenant consultée comme expert en teinture. Elle tient une petite boutique place Dauphine, à Paris.*

(1) N.D.L.R. : à vocation purement teinturière, celui-là !

l'année précédente vous ayez tondu ses feuilles cinq ou six fois pour vos coques (2).

Vous allez récolter une grande quantité de graines; laissez les tiges les mieux venues vous préparer cette belle semence, mais cueillez, tant qu'elles sont encore succulentes et garnies de feuilles, toute une masse de futures coques.

Pour « monter » une cuve d' « indigo », voilà ce que je rassemble : du compost de guède, d'indigo ou de persicaire, trois plantes récoltées en France, et puis des mêmes, fraîches (l'une ou l'autre), ou, quand j'en ai, du *Polygonum* japonais, ou du *Lonchocarpus* africain. Je mets le compost à fermenter dans un bocal de trois litres (B), avec de l'eau bien reposée.

Dans un autre bocal (A) macèrent aussi, avec de l'eau croupie, de la plante à bleu, fraîche donc, ou, si c'est en hiver, des graines de guède, ou des feuilles sèches, ou l'écorce des bois de taille de mes petits *Indigofera tinctoria*. Je surveille les pH et les incite à descendre vers les 4 ou 3 (3), en secouant les bocaux assez souvent, en les aérant et, au besoin, en leur ajoutant du jus de citrons non traités et la peau de ces mêmes citrons.

---

## Acidité puis alcalinité

---

Quand le pH du compost dans l'eau a bien évolué pendant une quinzaine de jours — le liquide est tout brun-noir, et l'épais se trouve en bas —, c'est le moment de l'alcaliniser. La chaux, les cendres de bois, de coquillages, de tartre rouge de vin (la célèbre « cendre gravelée »), ou encore de bois vert, de graminées vertes, etc., vont vous servir à cela,

(2) N.D.L.R. : voir le n° 44 des *Quatre Saisons*.

(3) N.D.L.R. : le pH d'un liquide se mesure très facilement à l'aide de bandelettes colorimétriques que l'on achète dans les magasins de produits pour laboratoires.

selon l'habitude ou l'opportunité que vous avez.

Pour « monter » une cuve de bleu, pour l'alcaliniser, on mène doucement le pH de 5 vers 10,5, et cela doit prendre du temps. Il y a lieu d'y aller très progressivement; on met peu d'alcalin à la fois, on en remet après avoir aéré et secoué, et mesuré le pH qui monte, mais peut aussi redescendre intempestivement. Les recettes japonaises de ces professionnels actuels du bleu indiquent un minimum de 21 jours pour voir apparaître la mousse bleue, la « fleurée », sans laquelle on ne peut pas commencer la teinture.

C'est une cuve vivante, et qui va peut-être rester des années à votre service, vous permettant de colorer en bleu deux ou trois fois par jour, à condition d'être bien attentif à la nourrir sagement. Elle sera à son aise à une température constante de 25°C. Et, chaque jour, elle aura besoin d'être remuée lentement, puis

*La persicaire (Polygonum persicaria), une des plantes tinctoriales les plus communes. C'est une mauvaise herbe des champs et des jardins.*



laissée au repos deux heures avant de servir, temps pendant lequel l'épais va redescendre et s'accumuler en fond de cuve.

---

### **Un peu de sucre, voilà le secret**

---

Quand elle atteindra le pH 10,5, ajoutez un peu de glucose (qui fera redescendre légèrement le pH, et il vous faudra surveiller sa remontée) sous forme de mēlasse, de vieille confiture, de son, ou, comme en Algérie, de dattes ou de figues, ou, comme au Japon, de saké (mais attention, l'alcool ne teint pas). Cela, c'est un grand secret, caché de tous temps et en tous pays.

Quand vous voyez une pellicule irisée couvrir la cuve, elle est prête. Le moindre mouvement va faire naître la fleurée bleue. C'est une pātée verte qui se trouve au fond, ou, selon le compost employé, noire ou brun foncé. Le plus grand risque que vous courez est d'y mettre trop de chaud, ce qui rallonge, et quelquefois éternise, les opérations de préparation. Si, au contraire, vous ne mettez pas assez vite de l'alcalin, toute la pātée va remonter; vous la verrez en surface, avec de grosses bulles d'air noires.

---

### **Devenez maître-teinturier**

---

En 1750, Hellot écrivait : « Un bon Guesderon est le nom donné au Compagnon Teinturier qui fait sa principale occupation de la conduite du Pastel [...] La pratique lui en a plus appris que tout ce qu'on pourrait en enseigner dans ce traité ».

Pour devenir maître-artisan, le teinturier devait produire un chef-d'œuvre, et celui-ci était la cuve de bleu, tout simplement. Allez-vous très bientôt pouvoir être consacré maître-teinturier ?

Evidemment, ce n'était pas en bocal de trois litres, qu'il y a 150 ans, par exem-

ple, on montait la cuve, mais bien en énormes tonnes de 300 ou 500 litres et plus, où, grâce à des poulies, on manœuvrait de grands métrages de tissus à la fois, et souvent.

Car le bleu a cette particularité : le premier bain donne un bleu pâle, le deuxième un bleu un tout petit peu plus marqué, et ainsi de suite. Il est bon de sécher pendant 10 jours au moins entre chaque trempage, pour assurer une couleur parfaitement solide. A ce propos, précisons que certains indigos africains sont exécutés dans de très mauvaises conditions : nos poudres chimiques y sont saupoudrées en supplément, à loisir, et l'excès de chaleur a perturbé auparavant la bonne conduite du travail des levures. Celles-ci meurent à 34°C et ne peuvent donc plus agir longuement au placement des principes actifs colorants des plantes indigofères dans les textiles.

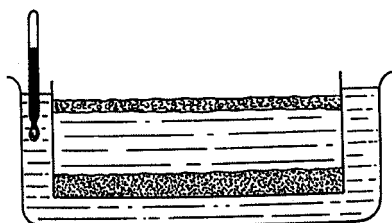
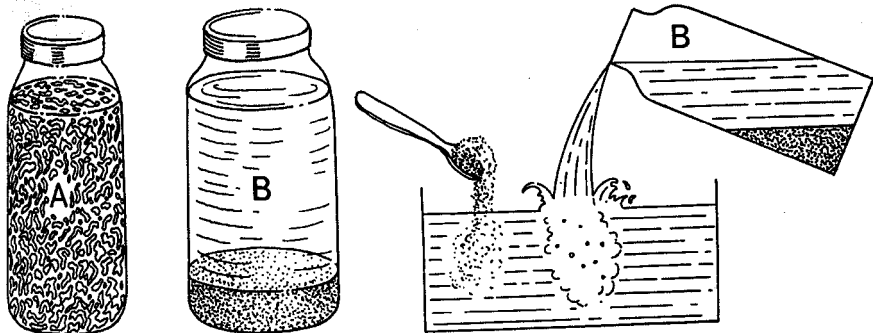
Pour bleuir un tissu, c'est vrai qu'il faut mettre en mouvement un certain nombre de facteurs, mais c'est fascinant : au lieu de séparer en deux pots les fermentations, pour la cuve de bleu où l'on plongera une demi-heure au maximum la fibre à teindre, on va faire vivre une fermentation alcaline à pH 10,5 ou 11, dans laquelle, chaque deux ou trois jours, on réintroduira une fermentation acide fraîche. Du jus de plante nouvelle, comme je vous ai dit d'en constituer un bocal, au début de cet article, sera rajouté dans la cuve pour compléter le liquide en baisse, ou un produit sucré, et cela tout en surveillant le pH, à maintenir strictement toujours à la même alcalinité. Bien entendu, il est plus aisé de monter une grande cuve qu'une petite, beaucoup plus sensible au moindre déséquilibre.

---

### **Jamais couleur chimique...**

---

Comme toutes les cuves à bleu en pays tempéré, mes cuves sont dans un bain-marie maintenu à plus de 25°C. Vous voyez la fleurée ? Alors, vous pouvez



C. Gallinet

En haut, à g. : les deux bocaux acides. En haut, à dr. : on alcalinise dans la cuve avec un peu de chaux.  
En bas : la cuve est dans un bain-marie à 25-28°C. La « fleurée » apparaît en surface.

plonger dans la cuve un écheveau de 100 g de laine blanche, un peu mouillée ou sèche (faites-le descendre doucement, sans le laisser toucher le fond, car il en résulterait des taches), ou de la soie, ou du coton, ou du lin.

Quand, une demi-heure plus tard, vous allez le ressortir, l'écheveau sera jaune. Vite, essorez-le fort, et dépliez-le : c'est magique, il devient vert de plus en plus vif, puis bleu, tout à fait bleu si votre cuve est bien réussie et à point. Étendez-le à l'air, et laissez-le longuement sécher. Plus tard, sans le rincer, vous le replongerez dans la cuve, et, avec séchages et replongées en de nombreux bains, vous atteindrez les bleus foncés. Sachez bien qu'avec la teinture chimique actuelle, on force seulement sur la dose de poudre, et on atteint les bleus-noirs en un bain.

Mais aucune couleur chimique n'imitera les vibrations et la luminosité des colora-

tions dues aux plantes sur les laines anciennes. Pensez aux bleus de pastel de l'Apocalypse d'Angers, si forts, si beaux. Voilà la recette pour les obtenir encore.

Bien sûr, ça sent fort, et même très mauvais, mais les textiles ne conserveront aucun souvenir odorant. La Reine Margot interdisait aux guèdrons l'installation de leurs échoppes sous les guichets du Louvre.

Un peintre sur étoffes japonais, me rendant visite et voyant mes pots bien bouchés, les a vite ouverts l'un après l'autre, les humant gravement, dubitatif sur leur origine, leurs différents degrés de maturation ou de vieillissement, leurs possibilités tinctoriales. Et il m'a dit : « Chez nous, avant la guerre, tous les enfants arrivaient toujours à avoir les mains, les ongles surtout, BLEUS ». C'est sûr : avec les cuves japonaises qui émergent juste de terre, c'est bien tentant pour les enfants d'y tremper les doigts ! □

Ces successions de bains affirment la couleur : plus il y a de bains et de longs séchages et plus la couleur est solide. Quand vous aurez obtenu la couleur visée une fois la laine bien sèche, vous rincerez.

## Recherches

En ce moment, je recherche une couleur de châles des Indes : le safran (*Crocus sativus*), si coûteux, mais si beau, surtout en mélange avec le bleu dans des verts inimitables. Dans une fermentation de lichens de terre des chemins très claire et sirupeuse, les fines étamines sèches ont de suite développé un jaune-orangé superbe ; la laine y donne des nuances plus sobres que la soie, qui flamboie. Par un très court passage dans le bleu se

révèle un jaune canari très satisfaisant. C'est une vraie fête !

Pour terminer, je vous fais part de ma recherche — sans résultat actuellement — d'une plante dont il est souvent question dans la littérature ancienne : l'orcnette (alkanna, ou *Anchusa tinctoria*), de la famille des bourraches, des vipérines et pulmonaires. Elle pousse, paraît-il, très bien en Languedoc. L'écorce de sa racine donne un violet-rouge que j'apprécie sur des soies anciennes. Malheureusement, je n'arrive pas à me procurer cette plante. Qui pourrait m'en envoyer une racine sèche et des graines ? Merci d'avance...

Pour toute autre question, réponse sera donnée aux lettres accompagnées d'une enveloppe timbrée ou d'un coupon international et transmises à la revue. □

# POURQUOI LE PAIN **BORSA**

## Pour la qualité des Blés :

La farine BORSA provient exclusivement de céréales de Culture Biologique.

## Pour la qualité de la Farine :

Ouverture des cellules de l'assise protéique pour libérer et rendre assimilable la richesse du grain de blé.

## Pour la qualité du Pain :

Panification au levain pour neutraliser l'acide phytique, meilleure digestibilité et une meilleure conservation.

## Comment reconnaître le VRAI PAIN BORSA ?

La croûte et la mie doivent présenter une couleur uniforme sans trace de particules de son, malgré la présence en totalité des couches de l'assise protéique, grâce au procédé de mouture par abrasion.

Exigez que le PAIN BORSA soit vendu dans son emballage.



Demandez la documentation sur le procédé BORSA (KOUSSA) à :  
Minoterie J. COUTURIER  
BP 28 - 42601 Montbrison Cedex